

# LÉVIATHAN

Pascal Mirande est photographe plasticien, il vient de publier *Léviathan* aux éditions du Livre unique. L'ouvrage se présente comme le journal de son travail de création sur l'animal emblématique du Pays-Basque : la baleine.



## Qui est Léviathan ?

Dans l'ensemble de mes travaux, j'aime désigner les objets créés par des termes évoquant une histoire, un passé, une littérature... La série des Icares par exemple est composée d'objets volants. L'évocation du héros mythologique suggère des références qui permettent une approche particulière, suscite une réflexion. Léviathan est une créature biblique, un monstre aux formes indéfinies. Son association avec les objets et les photos sur lesquels j'ai travaillé éveille un imaginaire, des émotions... J'aime aussi la forme du mot, ses sonorités. Il amorce une réflexion plus profonde que

si j'avais utilisé le terme prosaïque de « baleine ».

## Comment est venue l'idée de présenter ton travail sur ce sujet ?

Il est le fruit d'une résidence artistique qui m'a accueilli à Hendaye au domaine d'Abbadia. Il s'agit d'une forme de mécénat : je disposais de trois mois, sans exigence particulière, pour réaliser un projet artistique. J'ai bénéficié d'un formidable espace de liberté. J'étais dans un ailleurs qui m'a permis d'être disponible pour mener à bien une réflexion plastique et faire émerger des choses. Au début, je ne savais pas quoi engager, puis très vite, s'est imposée l'idée de la baleine.

D'abord avec le livre d'Herman Melville, *Moby-Dick*, qui me rappelait ma situation initiale : dans ce roman qui raconte la quête d'une baleine, on ne sait plus au bout d'un moment si elle existe ou non, si elle est un rêve ou une réalité. Il m'est apparu comme une métaphore de la création et de la démarche de recherche dans laquelle je me trouvais. Puis on m'a expliqué que cet animal était très présent dans la mémoire de la région où « la baleine des Basques » a été chassée jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle avant d'être exterminée. Son souvenir apparaît de manière très concrète dans les armoiries d'Hendaye, de Guéthary et de Biarritz, et on la retrouve en divers endroits ; la compagnie



de transport en commun porte ce nom ; on rencontre plusieurs sculptures de cet animal... Mais on dispose de peu de récits à son sujet ; le seul vestige au Musée du Pays-Basque est constitué de deux côtes de baleine. À partir de ces éléments, mon travail a consisté en une recherche plastique de la baleine, du Léviathan. Cela a duré trois mois et le livre présente en quelque sorte le journal de cette quête, en s'inspirant de *Moby-Dick*. J'ai appris par exemple qu'à l'époque où elle était chassée, lorsqu'une baleine venait mettre bas sur les côtes,

les chasseurs tuaient le baleineau auprès duquel elle restait, par instinct protecteur, ce qui facilitait sa capture. J'ai photographié deux grands cailloux qui évoquent cette situation en lui donnant un caractère d'éternité. J'ai toujours besoin d'appuyer mon imaginaire sur des éléments réels.

### **Léviathan combine photographies, dessins et citations de Victor Hugo. Comment s'articulent ces éléments ?**

Dans mes recherches sur les baleines, j'ai trouvé beaucoup d'éléments, des créatures diverses, des travaux scientifiques... Je voulais en rendre compte dans un journal et j'avais des difficultés à donner une cohérence à cet ensemble. C'est alors que *Les Travailleurs de la mer* de Victor Hugo s'est imposé. Il décrit certes Jersey, mais le roman que j'ai découvert donnait une unité à ma démarche. En évoquant la mer, les promenades sur la grève, le bruit du vent dans les galets, il constituait un fil conducteur ; cela évoquait le lieu de mes recherches dans le Pays-

Basque, mais aussi la ville de La Rochelle où j'ai grandi. Et puis le caractère démesuré de cet écrivain qui a réalisé de nombreux projets monumentaux évoquait aussi les dimensions disproportionnées de l'animal sur lequel je travaillais. Il parle par exemple de la mer comme d'une « grande pleureuse », et j'avais parfois l'impression d'entendre l'océan de cette manière.

### **Quels sont tes projets ?**

Fin septembre, je vais apprendre la technique du *collodion humide* utilisée dans les années 1850 par le photographe Nadar. Je suis très excité par l'idée de mettre en relation une technique datant du XIX<sup>e</sup> siècle avec notre époque. Comment des pratiques anciennes, des créations lointaines, comme le théâtre de Shakespeare par exemple, trouvent-elles un sens à notre époque ? Comment nous permettent-elles de mieux comprendre les choses ?

*Propos recueillis  
par François Salain*